

La fille de l'air

CIRQUE Violaine Arrouy a débuté sous le chapiteau de Lescar, avant de se former près de Cannes. Elle a présenté en décembre dernier un spectacle qui parle de la rue à sa manière : en mêlant technique et poésie.

Elle a toujours rêvé de voler. Gamine intrépide, Violaine Arrouy s'y essayait entre le trapèze, la balançoire et la corde du portique installé dans le jardin familial d'Escou, où elle jouait les casse-cou. « Inscrivez-la à l'école du cirque ! », martèlent les amis de ses parents. Elle a 10 ans lorsqu'ils suivent ce conseil : Violaine Arrouy dévore son énergie sous le chapiteau de l'école du cirque de Lescar, mais en entrant au collège, la boulimique d'activités se résout à les abandonner une à une : basket, natation, piano, cirque. Elle qui rêve encore de trapèze volant renoue avec lui en 2001. Elle a 14 ans et quinze ans après, la jolie brune au grand sourire a fait du cirque son métier.

« C'est une aérienne ! »

Le 23 décembre dernier, elle présentait « Ne pas jeter sur la voie publique » au Théâtre Saint-Louis à Pau. Installée à Pau, elle s'entraîne toujours sous le chapiteau de l'école du cirque de Lescar, là où elle a découvert le fil, la jonglerie, l'équilibre sur objets, le jeu d'acteur, un peu de danse et surtout le trapèze et le mât chinois, longue tige qui s'élanche du sol vers le ciel et qu'elle apprivoise d'emblée. « C'est une aérienne ! », lance la directrice de l'école à ses parents.

Entre le cirque et une orientation vers l'éthologie – le comportement des animaux – après son bac scientifique, Violaine Arrouy hésite. « Vas jusqu'à la licence », demandent seulement ses parents. Ils soutiennent la benjamine de la famille, qui a grandi au côté de deux frères – l'un est pisteur, l'autre restaurateur à Annecy – et une sœur, qui travaille dans une



Isabelle Arrouy a toujours été « aérienne » dans son approche du cirque. ©ISABELLE TIRADOR - ATELIER NAÏS

crèche à Jurançon. Violaine Arrouy décroche son diplôme à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, et remplit des dossiers en parallèle : pour poursuivre ses études à Paris et pour des écoles de cirque, même si, à 22 ans, elle sait la limite d'âge proche.

« C'est pour ça que je suis 'artiste' : pour faire passer un message d'une autre façon »

Acceptée pour les deux cursus, elle choisira finalement Piste d'Azur, école de cirque proche de Cannes, qui prépare en deux ans le Lido à Toulouse, et les arts du cirque à Bruxelles. Trente-cinq heures par semaine, elle fait de l'acrobatie, du trampoline, du jeu d'acteur, de la danse et du mât chinois, sa discipline de prédilection : « Ça décroïssonne toutes les disciplines, ce qui m'intéresse pour mon travail d'après ! »

« C'est le corps qui parle ! »

Après deux ans de travail intense, Violaine Arrouy revient

à Pau, encore avide de connaissances, mais pressée de se lancer. Elle prend des cours de hip-hop, de danse classique et de modern jazz à l'atelier Danza de Pau : seize heures par semaine d'une formation accélérée où elle apprend la fluidité du geste, « une nouvelle approche corporelle dans ma pratique du cirque », et où elle ajoute les heures d'entraînement sous le chapiteau de l'école du cirque de Lescar : « Essayer, rater, refaire... »

Elle collabore avec Cirquembul, Acrofolies, croise le jongleur navaï Vincent de Lavenère qui lui insuffle son enthousiasme, et qu'elle retrouve à l'opéra de Paris. Là, elle collabore pour « Carmen » en 2012 puis « Moïse et Aaron », où mât chinois et acrobaties aériennes s'intègrent à la mise en scène de Roméo Castelluci. « Tout ça nourrit mes créations ! » se régale la jeune femme au grand sourire communicatif. Elle multiplie les collaborations éclectiques : groupe rock Kumbaya, école primaire de Luz-Saint-Sauveur pour un spectacle de fin d'année, et bientôt, avec un chorégraphe béninois.

Habitée aux solos, elle a

recréé dans le cadre des animations de Noël de Pau « Ne pas jeter sur la voie publique » pour une version d'une heure où se mêlent mât et trapèze, jeu de scène et avec les objets, pour « parler de la rue, de la consommation à outrance avec ma technique, ma poésie... » Peu de mots dans ce spectacle : « C'est le corps qui parle ! » Dans le public évidemment, ses parents, avec qui elle a créé « Un jour, un cirque » à Escou, et des anonymes, qui laissent de touchants petits mots à l'issue du spectacle au Saint-Louis : « Des remerciements pour la poésie, le rire... C'est pour ça que je suis 'artiste' : pour faire passer un message d'une autre façon, éveiller les consciences ! »

Il est loin le portique de l'enfance. Aujourd'hui, Violaine Arrouy le trouve bien petit...

■ KARINEROBY

» REPÈRES

Contacts

Violaine.arrouy@hotmail.fr
et 06 85 46 74 96
Site internet :
<http://violainearrouy.wix.com/>